



Mode pour bébés Deux Glânoises lancent un portail web pour louer des vêtements pour les enfants jusqu'à un an. >> 29



Les enfants stars des réseaux sociaux Multimédia. De nombreux enfants deviennent des vedettes des réseaux sociaux et en particulier d'Instagram. Certains sont poussés par leurs parents, non sans risque. >> 35

MAGAZINE

L'INVITÉE

27

LA LIBERTÉ
LUNDI 30 OCTOBRE 2017

Fondatrice il y a un an de Rituels et deuil, Nathalie Gobat célèbre des cérémonies funéraires laïques

«La vie est quand même trop courte»



«Je célèbre une cérémonie comme un curé ou un pasteur, mais sans aucune connotation religieuse.»
Alain Wicht

BIO EXPRESS

Famille
Née le 3 janvier 1969 à Moutier. A deux «petites» sœurs. A deux garçons, Killian, 24 ans et Romain, 22 ans. Vit à Lossy. En couple depuis douze ans avec «le prince charmant», Fabrice.

Formation
Apprentissage de vendeuse puis d'employée de bureau. A notamment travaillé dans le domaine de l'horlogerie. Formation à Genève de célébrante de funérailles séculières. A créé en 2016 Rituels et deuil. Est aussi responsable de l'association fribourgeoise Vivre avec la mort.

Hobbies
Membre du chœur féminin Jade, fan du HC Gottéron. Lecture et marche. SSC

« STÉPHANIE SCHROETER

Deuil >> Il paraît que l'homme est fait de contradictions. La femme aussi. Et c'est tant mieux, car les paradoxes donnent le ton, apportent de la couleur dans ce monde parfois bien sombre. Des clichés tout ça? Même pas. La preuve avec Nathalie Gobat. Ce rayon de soleil dans la grisaille automnale adore parler. Beaucoup, selon ses dires. Ce n'est pas faux. Mais elle sait aussi écouter. Enormément. Celle qui célèbre des funérailles est également extravertie, vive d'esprit. Sûre et vivante!

Nathalie, comment avez-vous fait de la mort votre profession?

J'ai exercé plusieurs métiers et puis, après la naissance de mes enfants, j'ai fait une pause professionnelle d'environ huit ans. Durant cette période, j'ai aussi quitté le Jura bernois pour la ville de Fribourg. A l'aube de la quarantaine, j'ai fait un bilan de compétences durant lequel j'ai déclaré vouloir faire de l'accompagnement de personnes en fin de vie. Je pense que rien n'arrive par hasard dans la vie. J'ai toujours voulu aider les gens. J'ai un côté Saint-Bernard. Mais avec les années, en apprenant à prendre soin de moi, j'ai aussi

compris qu'on ne peut pas sauver le monde. On peut accompagner, proposer une main et son aide. J'aime profondément les gens. Il y a du bon dans chaque être humain.

Quand avez-vous décidé de devenir célébrante de funérailles laïques?

Lors de ma formation sur le deuil, j'ai été touchée par le témoignage d'un célébrant humaniste venu parler de son travail. Je suis restée scotchée par l'intensité de sa présentation. J'ai ensuite décidé de suivre une formation à Genève.

«J'ai longtemps eu une peur phobique de la mort»

Nathalie Gobat

En quoi consiste concrètement votre job?

Je célèbre une cérémonie comme le curé ou le pasteur, mais sans aucune connotation religieuse. Il n'y a évidemment aucune messe. Le célébrant rend hommage à la personne décédée et donne la possibilité

aux proches de s'exprimer. En fait, mes cérémonies sont personnalisées. Les personnes qui font appel à moi sont issues de tous les milieux et de tous les âges. Les cérémonies sont faites pour les vivants. Elles sont le début du processus de deuil et permettent de boucler la boucle.

Où officiez-vous?

Récemment, j'ai célébré une cérémonie pour une dame âgée dans un temple. Les protestants sont plus ouverts. Les cérémonies peuvent avoir lieu aussi bien dans la nature qu'à domicile, dans un restaurant ou une

salle communale. En fait, dans tous les lieux désacralisés comme les chapelles privées, par exemple.

Intervenez-vous à la suite de dernières volontés d'un défunt ou à la demande de la famille?

Les deux, mais généralement ce sont les familles qui me contactent: elles souhaitent une cérémonie laïque car leur parent décédé ne voulait aucun élément religieux. Mon travail consiste à les rencontrer, à évoquer la personne, à choisir et proposer des textes aussi. Je les modifie ou les adapte. Les mots sont très importants. On laisse libre cours à l'imagination des gens.

Cela doit être difficile de cerner une personne que l'on n'a pas connue en si peu de temps, non?
Il faut avoir cette capacité de rejoindre l'autre. Il ne faut pas arriver avec une méthode toute faite.

Avez-vous l'impression que la déception par rapport aux cérémonies traditionnelles est grandissante?

Il y a une déception par rapport au nombre limité de curés ou de pasteurs mais également par rapport à la rapidité de la cérémonie qui est souvent impersonnelle.

Quelles sont vos relations avec les pompes funèbres?

La plupart ont une image faussée de mon travail. Il faut qu'ils m'aient vu travailler pour se dire que c'est bien. Ils ont aussi de la peine à donner ma carte aux familles en deuil et de leur laisser le choix. Il y a une sorte de monopole. Ils évoquent aussi mon service payant. Or, le leur est aussi... C'est un business. Pour moi aussi me direz-vous, car mes services ne sont pas gratuits même si cela ne représente pas mon activité principale, mais contribue à mettre du beurre dans les épinards. Je demande environ 600 francs tout compris.

Vous m'avez dit avoir peur de la mort...

J'ai longtemps eu une peur phobique de la mort. Tout a commencé par cette quête de la meilleure thérapie, du meilleur remède pour ne plus en avoir peur.

Et aujourd'hui, ça va mieux?

Je suis un peu plus rassurée. Mais je trouve que notre vie est courte. En même temps, si on était tout le temps là, ce serait ennuyeux. C'est tout le paradoxe de ce que je fais. Je fais des cérémonies de funérailles mais je travaille avec le vivant, dans une relation de cœurs à cœurs. >>

NATHALIE AIME DE TOUT SON CŒUR LES ANGES

«Je suis fan des anges mais aussi des cœurs. J'ai un côté très fleur bleue je crois. Les anges représentent le monde spirituel. Ils font partie de ces êtres de lumière qui nous entourent et nous accompagnent comme les défunts, Jésus, les saints et même Dieu! Quant aux cœurs, j'en ai un peu partout chez moi. C'est l'amour dans toutes ses significations qu'il soit charnel, amical ou inconditionnel. Il est aussi notre moteur, il peut s'emballer très vite mais aussi nous faire souffrir. Quand nous quittons cette terre, on ne prend rien avec soi. Il reste uniquement ce qu'il y a dans le cœur.» SSC

